

CINQUIÈME PARTIE

DES ÉPREUVES ENVOYÉES AUX CONTEMPLATIFS

CHAPITRE XXIV

§ 1. — Coup d'œil d'ensemble.

1. — Sauf la première nuit de S^t Jean de la Croix et certaines obsessions, aucune des épreuves dont je vais parler ne sont spéciales à ceux qui se trouvent dans la voie mystique ou qui y sont destinés. Mais, chez ceux-ci, elles atteignent parfois un **degré exceptionnel** d'acuité. C'est ce motif qui m'oblige à en parler, au lieu de renvoyer simplement aux auteurs ascétiques.

2. — C'est un **fait d'expérience** que Dieu envoie toujours des épreuves aux âmes qui visent à la perfection; et parfois pendant leur vie entière. Toutes les biographies de saints en font foi; les maîtres de la science spirituelle s'accordent à le constater.

Cette loi générale s'applique d'une manière plus particulière aux âmes très adonnées à l'oraison, surtout si elles sont favorisées de grâces mystiques.

Comme les personnes menant la vie purement contemplative n'ont pas à supporter les grands travaux que nécessite la vie active, Dieu, par compensation, leur envoie des croix intérieures. En outre, elles les sentent plus vivement, étant plus repliées sur elles-mêmes. « Si jamais, dit Scaramelli, mon livre tombe entre les mains d'une personne qui aspire par de vains motifs à la contemplation infuse, je la prie de réfléchir aux rudes tenailles par lesquelles il faut passer; et au pressoir des peines nombreuses sous lequel il faut gémir, avant d'y arriver. Peut-être alors tout

désir frivole de ces faveurs s'évanouira de son cœur » (Tr. 5, n° 41). Cette pensée des épreuves à subir est utile pour purifier ce qu'il y aurait de trop humain dans le désir des faveurs divines.

3. — Dieu a trois **motifs** principaux de nous envoyer ainsi des croix nombreuses :

1° Il veut nous faire expier nos péchés et infidélités, punir nos négligences. De même qu'avant d'entrer au ciel, il est nécessaire de s'être purifié par les souffrances du purgatoire, de même pour arriver ici-bas à la familiarité avec Dieu et jouir de ses caresses, il faut passer par le feu de la tribulation. Si on veut être admis dans le royaume du Christ, il faut d'abord boire son calice (*Matt.*, **xx**, 22).

Nous entrerons donc dans les desseins de Dieu en acceptant nos souffrances en esprit de pénitence.

2° Pour arriver à l'union mystique, il faut se détacher de tout ce qui n'est pas Dieu. Or toute épreuve, subie avec résignation, sert à diminuer quelque attache naturelle : attache à la santé, aux joies des sens, à l'estime, à la fortune, à certaines amitiés ou occupations, à la tranquillité, etc. Dieu ne nous donne des faveurs extraordinaires que pour nous aider à acquérir un renoncement extraordinaire.

3° Même si nous ne sommes pas appelés à la vie mystique, Dieu veut nous sanctifier, soit en nous faisant pratiquer les vertus, notamment la patience, la confiance, l'humble sentiment de notre faiblesse et de notre dépendance ; soit en combattant nos défauts ; soit en nous donnant un préservatif contre l'orgueil. Pour qu'on l'évite, il est utile que les grandes grâces soient compensées par de grandes humiliations. De là ce mot de S^t Paul : « De peur que l'excellence de mes révélations ne m'enorgueillisse,... il m'a été donné un ange de Satan pour me souffleter (II Cor. XII, 7).

Pour coopérer à l'action divine, il faut nous nourrir de cette pensée que la souffrance est un bienfait de Dieu, l'en remercier avec effusion et exciter sans cesse dans notre cœur l'amour de la croix.

Malheureusement les épreuves ont des effets tout opposés pour les âmes peu généreuses. En face de la souffrance, Satan les tente et les amène à l'impatience, au découragement, à la défiance de la bonté divine. Pour elles, les croix sont, non plus un secours et un remède, mais un obstacle et un danger.

4° Dieu donne ainsi à nos directeurs et à nous-mêmes le moyen de *juger quel est notre degré de vertu*. Par exemple, la manière dont nous supportons les peines intérieures montre si nous aimons Dieu d'un amour sincère, si nous travaillons en vue de sa gloire et de la béatitude éternelle, et non pour obtenir des faveurs temporelles ou des récompenses spirituelles immédiates. Tant que nous sommes dans la consolation, on ne peut savoir clairement quel est le motif qui nous pousse au sacrifice et quel est sa solidité. Il en est tout autrement quand nous persévérons dans l'oraison malgré l'ennui, ou que nous continuons à nous mortifier malgré la tristesse où nous jette le délaissement divin.

On peut tirer d'autres fruits des épreuves, par exemple, s'en aider pour se faire une idée plus vive des peines de l'enfer ou du purgatoire. Je puis à peine supporter telle maladie ou telle oraison aride; que serait-ce si j'y étais condamnée pour l'éternité ou même pour un siècle?

4. — Chez certaines personnes, les épreuves durent sans interruption pendant un temps considérable. Plus généralement, la vie est une suite d'**alternatives** de joies et de souffrances. De même, dans la nature, les jours de soleil alternent avec les pluies et les orages; les printemps avec les hivers.

On a encore comparé les alternatives de l'âme à celles des ports de mer. Tantôt il y a marée basse; on n'aperçoit que des sables fangeux, repoussants, et des navires immobiles, couchés sur le flanc. Puis la marée haute revient, ramenant la gaieté et l'activité.

5. — **Erreur des commençants.** Ils se figurent souvent qu'après les premiers sacrifices, par exemple, après leur entrée dans un noviciat, il n'y aura plus pour eux qu'un chemin de fleurs. Plus de tentations! croient-ils, puisqu'ils ont fui le monde, qui leur en présentait chaque jour. Mais ils n'ont pu fuir leurs passions, et elles s'irritent à la vue des sacrifices à faire. Plus de difficultés ni d'amertume dans la prière! puisqu'ils se sont donnés entièrement à Dieu, et qu'en bonne justice, pensent-ils, Dieu doit les payer immédiatement. Mais ils oublient que le vrai paiement se fera dans l'autre vie. Ici-bas il faut mériter, et, dès lors, souffrir.

Mettons-nous donc dans la vérité, quand nous entrons au service de Dieu. Ne nous imaginons pas que l'existence se passera dans les délices de l'amour divin et sans l'assaut des tentations.

C'est seulement dans les légendes des poètes qu'on trouve cet âge d'or où le printemps était éternel. Le Saint-Esprit nous dit au contraire : « La vie de l'homme sur la terre est celle d'un soldat » (Job, vii, 1). Si nous nous faisons une idée fausse de la vie, la froide réalité nous jettera dans l'excès opposé. Désenchantés d'un idéal impossible, nous tomberons dans le dégoût et le découragement.

Ainsi, au lieu de nous étonner de nous trouver aux prises avec des épreuves, étonnons-nous plutôt si nous en manquons.

6. — Autre erreur, fréquente chez ceux dont les souffrances sont très prolongées et sans mélange de consolations spirituelles. Ils sont hantés par cette idée fausse qu'un tel état ne peut survenir aux âmes qui sont agréables à Dieu. Ils en concluent que Dieu est irrité contre eux à cause de leurs péchés et que leurs croix sont uniquement des châtiments. Comme, d'autre part, ils s'interrogent en vain, pour trouver quelle réforme importante ils pourraient faire dans leur vie, ils tombent dans le découragement et la désespérance. A quoi bon, se disent-ils, continuer à m'imposer tant de sacrifices, puisque Dieu montre que je ne suis pas de ceux à qui il veut témoigner de l'amitié ! Contentons-nous d'assurer notre salut par une petite vertu moyenne.

Il faut répéter à ces personnes qu'elles se trompent en ne voyant ainsi dans leurs tribulations qu'une punition. Nous avons dit que Dieu peut avoir de tout autres motifs en nous crucifiant ; et il est probable que ces motifs sont les principaux, quand il s'agit d'une âme ayant un sincère désir de se sanctifier. C'est là une vérité qui nous paraît banale, quand nous ne souffrons pas ; mais sitôt que nous sommes dans l'affliction, notre esprit s'obscureit (1).

(1) S^t Jean de la Croix parlant de l'âme que « Dieu conduit par la voie très élevée d'une contemplation pleine d'obscurité et de sécheresse » : « Il se rencontre des confesseurs et des pères spirituels qui, par défaut de lumière et d'expérience dans ces voies, loin de venir en aide à ces âmes, leur causent le plus grand préjudice... N'est-ce pas une épreuve douloureuse pour une âme de ne pas se comprendre elle-même et de ne trouver personne qui la comprenne?... Ainsi condamnée à l'obscurité, à la souffrance, à des tentations et angoisses de tous genres, elle rencontrera peut-être quelqu'un qui lui tiendra le langage des prétendus consolateurs du saint homme Job (iv, 7). On lui dira : Votre état est l'effet de la mélancolie, de votre humeur ou tempérament, ou encore : Cela provient d'une *faute secrète*, en punition de laquelle Dieu vous a abandonnée. Ces hommes se croient le droit de juger que cette âme *est ou a été gravement coupable*, puisqu'elle éprouve des peines si cruelles. Elle en pourra même trouver qui lui diront : *Vous reculez dans le chemin de la vertu*, si vous ne recevez plus comme autrefois les goûts spirituels et les consolations

Notre-Seigneur dit à la B^{ème} Varani : « Dans le temps où je t'affligeais, je t'ai montré plus d'amour que dans les moments où je te serrais amoureusement dans mes bras paternels » (*Vie*, ch. vi).

7. — Quand les auteurs spirituels attribuent au **démon** les épreuves, ils ne veulent pas dire qu'il en soit toujours la cause unique ni même principale. Ils prétendent seulement qu'il y prend part; mais parfois il ne fait que renforcer nos tendances naturelles.

Il suit de là que les remèdes à employer ne doivent pas toujours être exclusivement surnaturels. Il faut chercher s'il n'y a pas des moyens humains qu'on puisse leur associer.

Ainsi certaines peines intérieures, telles que les scrupules, peuvent devenir très vives, sans que le démon ait exercé une action extraordinaire. Il suffit qu'il opère dans un degré faible sur un *tempérament* prédisposé à la terreur ou à l'agitation. Il sera bon alors de recourir à un régime calmant et distrayant.

8. — Les épreuves peuvent être partagées en **quatre groupes** que nous étudierons successivement :

a) Les maladies; b) les persécutions des hommes; c) les peines intérieures; d) les attaques visibles des démons, c'est-à-dire la possession et l'obsession.

Je subdiviserai les peines intérieures en 14 espèces: 1° les tentations; 2° l'impuissance apparente à la vertu; 3° la vue pénétrante de nos péchés et de nos défauts naturels; 4° le vif sentiment de l'isolement moral dans lequel nous vivons parmi ceux qui nous entourent, et qui ont d'autres idées, d'autres goûts; 5° l'impuissance à faire du bien aux autres; 6° l'ennui et la tristesse; 7° le doute au sujet des grâces reçues; 8° la soif ardente de Dieu; 9° l'impression poignante qu'on est délaissé par Dieu; 10° ou même qu'on en est haï et qu'on est destiné à la damnation; 11° les sentiments involontaires de haine pour Dieu, et l'impulsion au blasphème; 12° les distractions; 13° les scrupules; 14° l'aridité (1).

sensibles. Ils doublent de la sorte le martyre de la pauvre âme, dont la souffrance la plus cuisante est précisément la connaissance de sa propre misère... Sa détresse et ses angoisses augmentent sans mesure et sont comparables à une agonie pire que la mort... Ces hommes ne comprennent pas... que leur rôle doit être de *consoler* ces âmes et de les encourager à supporter l'épreuve » (Prologue de la *Montée*).

(1) Quelle douleur pour un directeur de voir souffrir ainsi les âmes auxquelles il s'intéresse, et de se sentir si souvent impuissant à les délivrer!

9. — **Voies diverses.** Scaramelli fait remarquer que ces différentes souffrances ne sont pas toutes imposées à chaque âme d'oraison, ni avec la même rigueur ou la même durée (tr. 5, n° 5). J'ajouterai : ni aux mêmes époques de la vie spirituelle. Voir au § 3 et 8 quelques exemples tirés de la vie des saints. Il en ressort notamment cette conclusion que certains auteurs se sont trompés en supposant que les grandes crises de peines intérieures arrivent toujours avant l'âge de l'extase ou longtemps avant la mort.

10. — Les différentes peines intérieures qui viennent d'être énumérées (8) sont encore comprises sous le nom de **désolation**. On appelle ainsi le dégoût ou la difficulté qu'on éprouve à s'unir amoureusement à Dieu, à faire oraison ou à pratiquer les vertus.

La consolation est, au contraire, le goût et la facilité pour ces mêmes actes.

La **consolation** d'ordre supérieur (appelée encore substantielle) est celle qui affecte les facultés supérieures, l'intelligence et la volonté. C'est elle que l'on demande dans la prière *En ego* qu'il est d'usage de réciter après la communion : « De toute « l'ardeur de mon âme, je vous demande, je vous supplie de « mettre en mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et « de charité, ainsi qu'un vrai repentir de mes péchés et la ferme « résolution de me corriger ».

11. — L'expression **consolation sensible** et ses synonymes, *dévotion sensible*, *goûts sensibles* ne signifient pas consolation sentie; car toute consolation est plus ou moins sentie. Il s'agit de la consolation d'ordre inférieur, celle qui débute par les *sens* ou les facultés sensibles. Il ne faut pas pour cela la mépriser, puisque finalement elle nous porte au bien (1). Quand les saints s'élevaient à Dieu en considérant les beautés de la nature, c'était de la consolation sensible. L'Église se sert aussi de moyens sensibles lorsqu'elle captive notre oreille par ses chants, ou nos yeux par une noble architecture, des tableaux, des statues ou la pompe des cérémonies. Le protestantisme a eu le tort de rejeter presque tous ces secours, ne voulant s'adresser qu'aux facultés les plus

(1) S' Liguori : « Les consolations spirituelles sont des dons bien plus précieux que toutes les richesses et tous les honneurs de ce monde. Et si la sensibilité elle-même est émue, cela complète notre dévotion, puisqu'alors tout notre être est uni à Dieu et goûte Dieu. La sensibilité est à redouter quand elle nous éloigne de Dieu, mais elle est fort bien réglée quand elle nous unit à Dieu » (*Amour envers J.-C.*, ch. xvii). Voir encore Suarez, *De orat.*, l. II, c. xviii, n. 1, 4.

élevées de l'homme. Il faut s'emparer de la nature tout entière.

S' Jean de la Croix ne parle pas à tous les chrétiens lorsqu'il conseille de rejeter les consolations sensibles. Il s'occupe uniquement de ceux qui commencent à avoir de l'état mystique, et il demande simplement de préférer ce dernier, lorsqu'il rencontre un obstacle dans les exercices d'ordre sensible et le goût qu'on y éprouve (1). Dans la mesure où il n'y a pas conflit, il faut recourir à tous les moyens de se porter à Dieu.

12. — La **désolation sensible** est l'opposé de la consolation sensible. Elle peut coexister avec une consolation de genre plus élevé, de même que, dans l'ordre naturel, on peut éprouver à la fois des souffrances dans le corps et des joies dans l'âme.

13. — Pour les peines intérieures, il y a un moyen surnaturel qui réussit souvent à les diminuer ou à les faire disparaître, c'est de **demander** à Dieu **sa délivrance**. Dans bien des cas cette demande agit, de plus, d'une manière naturelle. En effet, elle suppose un désir, une volonté. Or, dans les maladies physiques ou morales, le désir énergique de la guérison et la persuasion ferme qu'elle est proche, contribuent beaucoup, et naturellement, à la réaliser ou à s'en rapprocher. Les médecins connaissent ce traitement par suggestion et plusieurs s'en servent avec succès.

Si, au contraire, on maintient son âme à l'état de cire molle, indifférente à tous les événements, on ne fait pas appel aux forces vitales latentes, et l'on va plutôt en empirant. L'eau dormante d'une douve se remplit de plus en plus de germes mal-

(1) Voici un texte entre beaucoup d'autres : « Quand l'âme est plongée dans cette sublime solitude, ... dans cette parfaite nudité d'esprit, dans cette séparation absolue de toutes choses, le démon s'efforce d'altérer son recueillement par des *connaissances distinctes et des consolations sensibles*. Pour la séduire plus sûrement, il emploie des moyens qui sont parfois *bons en eux-mêmes*, afin de la faire revenir à son *ancienne méthode*... Il tâche de lui persuader que le moyen d'aller à Dieu est de recourir à ces prétendues lumières et à ses *goûts sensibles*... L'âme, convaincue que c'est pour elle une bonne fortune, une visite de Dieu, saisit avec joie l'appât que lui présente l'ennemi. Aussi n'entre-t-elle plus dans les appartements intérieurs de l'Époux; elle reste à la porte, occupée à considérer ce qui se passe au dehors dans *la partie sensitive* » (*Vive Flamme*, str. 3, § 14). « Ainsi donc, *ô âmes privilégiées*, lorsque Dieu vous accorde des grâces aussi précieuses que celles de l'état de solitude et de recueillement, abandonnez le *travail des sens*, et gardez-vous d'y revenir. Laissez là vos *opérations propres*; au début de la *vie spirituelle*, elles vous aidaient à vous détacher du monde et de vous-mêmes; mais aujourd'hui que *Dieu lui-même* vous fait la grâce de travailler à votre perfection, elles ne vous seraient plus qu'un sérieux obstacle et un véritable embarras » (*ibid.*, § 15).

sains, tandis que les eaux courantes ont le secret de rejeter les impuretés sur leurs bords ou dans l'atmosphère.

Il suit de là que le directeur qui désire guérir son pénitent fera bien de provoquer en lui une volonté analogue. Sans doute, il a raison de se montrer patient à écouter sans cesse les mêmes plaintes; mais cette compassion ne suffit pas. Il faut qu'il sache comment le pénitent réagit, et qu'il suscite cette réaction.

Quand on a fait ainsi son possible pour se délivrer des épreuves intérieures, il ne reste plus qu'à se résigner généreusement à la volonté divine. Comme Noé, on se trouve dans une arche battue par la tempête furieuse d'un déluge. Que faire? Faut-il se tourmenter à chercher mille industries nouvelles pour refouler les eaux? Ce serait une peine inutile; Dieu seul arrête les déluges. Restons à prier dans notre arche bien fermée, attendant patiemment l'apparition du rameau d'olivier.

§ 2. — Des deux premiers genres d'épreuves.

14. — *Premier genre : les maladies* et infirmités physiques. Il serait trop long d'énumérer toutes celles que les saints ont eu à supporter. Dieu les envoie moins fréquemment à ceux qu'il destine à de grandes fatigues extérieures.

C'est aux médecins à décider si la cause en est naturelle ou non. Ils le jugeront avec plus ou moins de probabilité d'après l'ensemble des circonstances. Par rapport à l'intervention du démon, il y a un juste milieu à garder : ne pas se montrer trop facile ni trop difficile à l'admettre. Grâce aux progrès de la médecine, les jugements peuvent, de nos jours, et dans certains cas obscurs, être fort différents, de ce qu'ils étaient il y a deux ou trois siècles. Les spécialistes ont découvert et classé bien des maladies dont on ne se faisait pas autrefois des idées exactes.

Du reste, au point de vue de la sanctification des serviteurs de Dieu, il importe peu que la maladie ait une cause ou une autre. Il y a à exercer les mêmes vertus.

15. — *Second genre : les persécutions*, contradictions, injustices, calomnies; ajoutons-y la perte des biens autres que ceux du corps : les deuils, les revers de fortune, etc.

Les vies de saints sont pleines des luttes qu'ils ont dû soutenir

pour faire triompher les projets que Dieu leur inspirait. Quel mélange d'insuccès et de réussites, surtout à leurs débuts! La calomnie n'a pas épargné les plus célèbres, tels que S^t François (accusé par frère Élie), Suso, S^t Antoine de Padoue, S^t Philippe de Néri, S^{te} Thérèse, S^t François Régis. Quelques-uns ont été jetés en prison, comme S^t Ignace, et S^t Jean de la Croix. Ce dernier fut enfermé par ses rivaux pendant neuf mois, dans une cellule obscure, n'ayant pour nourriture que du pain, de l'eau et quelques petits poissons.

S^t Thomas d'Aquin était encore au noviciat, quand ses parents, voulants'opposer à sa vocation, le firent saisir et enfermer pendant deux ans dans leur château de Rocca-Sicca.

La B^{me} Crescence Höss, religieuse franciscaine du xvii^e siècle, en Bavière, entra à vingt et un ans au noviciat, et pendant quatre ans, elle eut à subir les plus cruelles épreuves : accusations mensongères, persécutions inouïes de la part d'une supérieure qu'il fallut déposer, condamnation de sa voie par des théologiens malhabiles, vexations matérielles des démons, scrupules et sécheresses (*Vie*, par le R. P. Jeiler, l. I, ch. vi, vii). Cette période commença et se termina brusquement par une vision.

16. — Il n'y a rien à quoi notre instinct naturel nous attache plus énergiquement que le **désir de l'estime**, le soin de l'honneur et de la réputation. Les mortifications du corps déplaisent déjà à la nature, mais le mépris, l'injustice nous semblent plus douloureux encore et soulèvent notre indignation. Le grand moyen, pour Dieu, de déraciner en nous cet instinct orgueilleux et de nous montrer à nous-mêmes quel est notre faible degré d'humilité, c'est de nous broyer par les mépris, les murmures, les insultes (Voir S^{te} Thérèse, *Château*, 6, ch. I, et Scamarelli, tr. 5, n^o 136).

Ces contradictions ne viennent pas seulement de la haine des méchants qui veulent s'opposer aux œuvres divines. Souvent les préjugés des bons arrivent aux mêmes résultats. S^t Pierre d'Alcantara, voulant consoler S^{te} Thérèse de l'opposition des gens vertueux, lui disait que c'étaient les peines de ce genre qui lui avaient été les plus sensibles (*Vie de la sainte*, ch. xxx).

Quand nous nous sentons certains talents, nous sommes mécontents et surpris que la Providence ne nous donne pas le moyen de les utiliser. Nous voudrions exercer par là de l'influence; et dès